

## 65 Défense contre l'incendie

En ce qui concerne le SDIS, aucune intervention n'a eu lieu sur notre territoire. En date du 18 septembre 2021, la caserne des sapeurs-pompiers du SDIS Oron-Jorat a été inaugurée à Oron-la-Ville. Le coût par habitant s'élève à CHF 32.80.

## 66 Protection civile

- **Association intercommunale de la protection civile Lavaux-Oron**

Concernant la protection civile, l'ORPCI Lavaux-Oron a été engagée durant les vagues de la COVID-19 avec les organisations voisines de l'Est-vaudois. Nos remerciements et félicitations aux cadres et au personnel mobilisés. Le coût par habitant est de CHF 24.00.

# 7. SECURITE SOCIALE

## 71 Service social

La Municipalité a participé aux assemblées et séances des différentes associations : ARAS (Association Régionale d'Action Sociale) et APERO (association petite enfance réseau Oron).

## 73 Santé publique

L'été dernier, les autorités vaudoises ont décidé de déclencher les plans canicules institutionnels et communaux. Les personnes âgées concernées ont dès lors été contactées par la Municipalité et informées des mesures à suivre et à respecter. La surveillance a été assurée par la Municipalité.

# 8. SERVICES INDUSTRIELS

## 81 Service des eaux

Après les chantiers noyés en été 2021, voilà les cumulonimbus partis sous d'autres cieux. S'ensuivent les cultures asséchées, les sources assoiffées.

Comme si cela ne suffisait pas, voilà que l'eau arrivant de nos captages du Niremout prend un chemin de traverse pour rejoindre la Broye ..... sans nous prévenir bien sûr !

Automne 2021. Christian Reymond, employé communal et fontainier, constate une baisse des volumes d'eau qui arrivent au réservoir. Il effectue à intervalles réguliers, des mesures et calculs sur 24 heures, afin de se rendre compte de ce qu'il se passe. Verdict, environ 70 m<sup>3</sup> d'eau "disparaissent" chaque 24 heures.

A plusieurs reprises il parcourt tout le tracé de la conduite d'adduction d'eau, à l'affût d'une gouille, du moindre indice, du moindre bruit suspect, vérifiant l'étanchéité des bornes hydrantes. Rien.

Lorsque la neige recouvre tout, les investigations continuent, mais c'est encore plus compliqué.

A ce stade, il y a heureusement bien assez de débit aux sources, donc suffisamment d'eau dans le réseau malgré la "fuite". Mais le niveau d'eau dans la cuve est toujours bas. L'inquiétude monte. Décompte après décompte, le volume "perdu" augmente.

Dès la fonte des neiges au printemps 2022, nous mandatons une entreprise pour effectuer des écoutes sur le réseau. Une quarantaine de micros sont installés sur tout le tracé de la conduite. Mais mis à part quelques murmures indiquants de "petites" fuites chez des privés, rien de plus conséquent. Ces micros sont pourtant placés de manière "stratégique", à distance régulière, près des vannes et BH.

Leur défaut est qu'ils n'ont pas trop d'atomes crochus avec le PE (polyéthylène) ! Il suffit d'une certaine longueur de conduite en PE entre deux tronçons en fonte, pour qu'ils deviennent sourds et muets.

Le printemps est bien là. Les précipitations nettement moins. Les débits des sources commencent à baisser, 130 litres/minute arrivent à la station de traitement UV. En général à cette saison nous sommes plutôt aux ~ de 250-300 litres/minute.

En parallèle aux écoutes et relevés, Christian Reymond, toujours sur le terrain, inspecte, écoute, zieute et s'inquiète de plus en plus tout comme Patricia Zeller, municipale des eaux.

Nous revoyons tous les calculs, nous énumérons pour la 48ème fois toutes les hypothèses, parfois même un peu farfelues, nous demandant ce qui nous échappe. L'été approche, les cumulonimbus ont dû se perdre en route et nous nous perdons 160 m<sup>3</sup>/jour au 1er juin 2022.

Retour sur le terrain, plus précisément, dans la chambre de traitement UV, face au débitmètre, téléphone au taquet et Christian Reymond parti longer toute la conduite, de vanne de secteur en vanne de secteur, clé à douille de fontainier d'une main et téléphone de l'autre. A chaque vanne, le même protocole. Appel, observation du débitmètre, fermeture de vanne, observation du débitmètre, le débit plonge à 0, ouverture de vanne, le débit revient à son niveau précédent. Ainsi de suite, vanne après vanne. Jusqu'au moment où Christian Reymond ferme celle du centre du village de la Rogivue. Le débitmètre ne plonge pas. A peine un mini plouf. Est-ce un signe nous indiquant que nous approchons de la fuite ? Pour être certains, nous recommençons la manœuvre deux fois puis trois fois.

130 litres/minutes avant fermeture, 120 litres/minutes après. Avec 10 litres restant, on comprend bien pourquoi le réservoir ne se remplit plus. La fuite est donc quelque part au centre de la Rogivue.

Quasi en simultanée-parallèle, un habitant du lieu informe Christian Reymond d'une arrivée d'eau suspecte dans une conduite d'évacuation d'eau claire (drainage) alors que tout est sec au bas d'un chemin privé.

Après diverses inspections dans le terrain (entreprises, gaz et même pendule). S'en suit une creuse et la découverte de la fuite. A quelques centimètres du bord de route, une conduite privée crachait quasi toute notre eau, qui avait trouvé une échappatoire à 20cm, dans une ancienne conduite de drainage. Ni vu ni connu, elle filait en douce jusqu'à la Broye.